

encore sur la volonté. En contemplant ces héros du sacrifice, on veut obéir à leur appel, acquérir soi-même un peu de cette sainteté qui réalise ici-bas la plus belle égalité et la grandeur la plus incontestable, celle de la vertu.

Ce travail si consciencieux qui absorba quatre années de la vie de Flandrin, fut fort admiré, et lui valut le grade d'officier de la légion d'honneur avec l'entrée de l'Institut.

Entre cette œuvre et celle de Saint-Germain des Prés, Flandrin exécuta les peintures de l'abside d'Ainay, à Lyon. Elles n'ont que sept personnages, mais la perfection des figures élève cette composition au niveau des plus belles du peintre.

Son Christ byzantin est peut-être celui qu'il a le mieux réussi. Dans deux autres petites absides voisines, il a placé saint Badulphe et saint Benoît.

Ayant déjà traité au long de ces peintures dans cette *Revue*, nous n'en parlerons pas davantage.

De 1842 à 1846, Flandrin avait entrepris la décoration de Saint-Germain-des-Prés. Il avait peint le sanctuaire et le chœur. Les sujets choisis étaient, sur la paroi gauche, au niveau de l'autel, l'entrée triomphante de Notre-Seigneur à Jérusalem ; au-dessus, il avait placé les vertus théologiques ; au sommet, saint Germain, évêque de Paris et saint Doctrovée, premier abbé, recevant du roi Childebert et de la reine Ultrogothe le modèle du monastère. Du côté droit, pour correspondre aux sujets précédents, Flandrin peignit *le portement de Croix* ; plus haut, les vertus cardinales et à la partie supérieure, saint Vincent, martyr, le pape Alexandre III et saint Benoît, patriarche de l'ordre du même nom. Les sujets du chœur sont reliés par une ornementation polychrome du plus riche effet. Il y mit sur fond d'or les douze Apôtres, et au rond-point les emblèmes des Évangélistes, environnant l'Agneau couché sur le livre mystérieux des sept sceaux.